TRAIT d'UNION

Le magazine du **Centre hospitalier universitaire de Toulouse**

GRAND ANGLE P. 12
Le mécénat au CHU de Toulouse

AU CŒUR DES SERVICES
BREATH : un projet pour protéger les laryngectomisés **P. 8**

EURÊKA
Les organoïdes décuplent la recherche biomédicale **P. 24**

UN AUTRE REGARD
Gisèle Jucla, une certaine idée de l'hôpital et du collectif **P. 29**

12

GRAND ANGLE

LE MÉCÉNAT AU CHU DE TOULOUSE, UNE AMBITION COLLECTIVE POUR FAIRE PLUS, ENSEMBLE.

EN BREF

4 Retour sur le projet STARThu « Imagerie 3D au bloc pédiatrique »

6 Le service de diabétologie de Rangueil fait peau neuve

AU CŒUR DES SERVICES

8 BREATH : un projet pour protéger les patients laryngectomisés des risques de noyade

10 La (r)évolution des traitements est en cours en oncohématologie

EURÊKA

24 Comment les organoïdes décuplent la recherche biomédicale

25 PEPR : le CHU de Toulouse au cœur des grands défis nationaux

CÔTÉ PRO

27 Le parcours de formation managériale au CHU de Toulouse

UN AUTRE REGARD

29 Gisèle Jucla, une certaine idée de l'hôpital et du collectif

PRÉVENIR

30 Cultivons le bien-être grâce à la qualité de notre connexion aux autres

CHU TOULOUSE

SUIVEZ-NOUS !

chu-toulouse.fr

Directeur de la publication : Jean-François Lefebvre. **Rédacteur en chef :** Mathilde Ratineaud. **Coordination éditoriale :** Agathe Rivemale & Rodolphe Canale. **Conseil éditorial et rédaction :** Agathe Rivemale & Rodolphe Canale, Agence Exergue. **Photographies :** Istock, Odile Viguié, Frédéric Maligne. **Réalisation :** Direction de la communication et studio graphique Ogham. **Impression :** imprimerie Delort. ISSSN 0220-5386. **Dépôt légal :** septembre 2026. Imprimé sur papier PEFC.

JEAN-FRANÇOIS **LEFEBVRE,** DIRECTEUR GÉNÉRAL,
PR FATI **NOURHASHEMI**, PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION MÉDICALE D'ÉTABLISSEMENT,
PR ÉLIE **SERRANO,** PROFESSEUR ÉMÉRITE DES UNIVERSITÉS, PRÉSIDENT DU COMITÉ DES DONS ET DES PROJETS DE LA FONDATION PASTEL

À Toulouse, on se donne.

Chaque jour, au CHU de Toulouse, des femmes et des hommes donnent le meilleur d'eux-mêmes pour soigner, chercher, transmettre et innover. Ils le font au service de tous, avec une même exigence : faire progresser la santé et répondre, toujours mieux, aux besoins des patients comme aux défis de notre société.

Mais certaines ambitions demandent d'aller plus loin. Plus vite. Autrement.

C'est tout le sens du mécénat : offrir à des projets des moyens complémentaires pour franchir un cap, accélérer une innovation, faire avancer la recherche, améliorer le quotidien des patients et des professionnels, répondre à de nouveaux enjeux ou encore préserver et faire vivre un patrimoine hospitalier exceptionnel.

Le mécénat ne se substitue pas au financement public et aux missions du service public hospitalier. Il ouvre un espace supplémentaire : celui des idées, des initiatives et des élans collectifs qui permettent d'apporter un supplément d'accompagnement, d'équipement ou d'humanité.

La nouvelle politique de mécénat traduit aussi une conviction : le CHU de Toulouse appartient à son territoire et son avenir se construit avec lui. Patients, proches, professionnels, entreprises, associations, particuliers, partenaires… chacun peut, à sa manière, prendre part à cette dynamique et contribuer à des projets porteurs de sens.

Parce qu'un don est bien plus qu'un soutien financier, cet acte de générosité sans contrepartie est aussi une marque de confiance. Une façon de dire que l'on croit à une idée, à une équipe, à une ambition. Une façon, aussi, de participer concrètement à l'excellence de notre hôpital et à la santé de tous.

Aux équipes qui font vivre le CHU de Toulouse, à celles et ceux qui choisissent de s'engager à leurs côtés, nous voulons dire MERCI.

À Toulouse, on se donne. Et, ensemble, on va plus loin.

IMAGERIE 3D

Le projet STARThu « Imagerie 3D au bloc opératoire pédiatrique » a livré toutes ses promesses

18 mois après l'arrivée au bloc chirurgical pédiatrique d'un arceau de radio à assistance numérique motorisée, le professeur Tristan Langlais, chirurgien orthopédiste pédiatrique, parle d'interventions réglées « comme du papier à musique ». Utilisé dans 95 % des cas, l'objectif qui visait à sécuriser et personnaliser la pose d'implants rachidiens est donc pleinement atteint.

Il permet, en outre, d'intervenir plus facilement sur des cas jugés auparavant complexes. Si bien que le CHU de Toulouse est devenu aujourd'hui un pôle d'excellence international et d'attractivité pour la prise en charge des déformations sévères de la colonne vertébrale d'enfants et adolescents.

Retour sur le 1er séminaire « Prévenir »

Le projet « PREVENIR – PREt pour l'aVENIR » vise à développer la prévention en santé auprès de l'ensemble des professionnels du CHU. Son premier séminaire a permis de valoriser les initiatives existantes, d'échanger autour de thématiques essentielles (alimentation, activité physique, sommeil, vaccination, tabac) et de partager des pistes d'action concrètes. L'intervention de Sylvia Garcia a également souligné l'importance des relations humaines au travail. Jean-François Lefebvre, directeur général et le professeur Fati Nourhashemi, présidente de la CME, ont salué en conclusion de ce moment « *notre capacité à faire et notre pragmatisme, qui font de nous les premiers acteurs du territoire pour faire bouger les choses en matière de prévention* ». Une ambition commune : faire de chaque professionnel un acteur de la prévention.

Ouverture d'une consultation de prévention du risque infectieux des patients immunodéprimés, au SMIT

Le Service des maladies infectieuses et tropicales (SMIT) du CHU propose aux cliniciens – du CHU ou de ville – de rencontrer, à leur demande, des patients immunodéprimés. Ce dispositif animé par des infectiologues séniors s'inscrit dans l'axe de recherche Néo-I3D. Il prend la forme d'une consultation hebdomadaire de prévention du risque infectieux pour des patients allant débuter un traitement immunosuppresseur ou immunomodulateur (corticoïdes, biothérapie, chimiothérapie).
Il s'adresse aussi à des patients sous traitement posant une problématique spécifique. L'objectif est ainsi d'améliorer la prise en charge individualisée à l'aide d'une synthèse individualisée pré- ou per-thérapeutique.

Dr Marie Piffaut, Dr Lucie Lelièvre, Pr Guillaume Martin-Blondel, Dr Romain Gueneau, Dr Aurélie Jourdes.

Mise en place de la dématérialisation des factures pour les usagers

Lorsque des patients pris en charge au CHU ont un reste à charge à payer, ils reçoivent, depuis le mois de septembre, leurs factures hospitalières également par voie dématérialisée sur leur espace personnel *impots.gouv.fr*.
Ce nouveau système mis en place par le Pôle ressources financières et transformation numérique du CHU leur permet, par ailleurs, d'opter pour l'option « zéro papier ». Ainsi les usagers centralisent et conservent toutes les factures issues des services publics et contribuent, à leur échelle, à la réduction des émissions et des déchets générés par l'envoi postal de ces documents.

Nomination du Pr Marx à la présidence de la Société Française d'Audiologie

Le professeur Mathieu Marx a été élu président de la Société Française d'Audiologie (SFA) lors de son congrès annuel. Chef du service ORL, le professeur Marx exerce également une activité de recherche à l'Université de Toulouse dans l'équipe SLAM (Social, learning, audition and multimodality) de l'UMR5549 Centre de Recherche Cerveau et Cognition (CerCo) et est codirecteur de l'école d'audioprothèse de Cahors. En lien avec cette nouvelle responsabilité, il est d'ores et déjà prévu que le congrès de la SFA soit organisé à Toulouse en 2027.

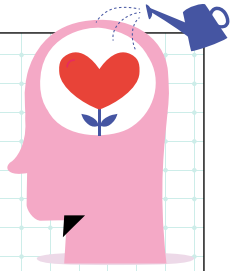
4 000 visiteurs à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques

Plus de 4 000 visiteurs ont franchi cette année les portes de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques et de l'Hôpital de La Grave les 19 et 20 septembre derniers dans le cadre des Journées européennes du patrimoine. Des photos et selfies sur la Pile du pont aux visites de salles patrimoniales, musées, jardin et cours intérieures ainsi que l'ancien bloc opératoire des années 60, les retours ont été unanimement enthousiastes et les sourires au rendez-vous. C'était aussi un grand bonheur pour les professionnels du CHU et l'Association des amis de l'Hôtel-Dieu de faire découvrir « de près » les façades rénovées de l'Hôtel-Dieu.

Lancement du programme « Impulsion » à l'échelle régionale

Les inscriptions de volontaires au programme de dépistage précoce et de prévention du cancer des poumons «Impulsion» viennent de débuter sur le territoire toulousain. Ce programme porté par l'Institut national du cancer a deux grands objectifs : détecter les cancers du poumon à un stade précoce et promouvoir l'arrêt du tabac dans la population cible sur les 3 années à venir. Côté professionnels de santé, le dispositif doit permettre de déterminer les conditions optimales pour le déploiement d'un programme pérenne de dépistage en France. Le docteur Valentin Heluain, onco-pneumologue à l'Hôpital Rangueil, est référent du programme pour sa discipline sur la région Occitanie.

LA LETTRE DU PATIENT



« Ma mère de 87 ans a été admise aux urgences de Purpan en août et y est décédée trois jours plus tard, paisiblement. J'ai pu l'accompagner jusqu'à la fin et je voulais transmettre aux médecins et soignants

mes chaleureux remerciements pour leur présence, leur bienveillance et leur compétence. »

Rachèle

Le service de diabétologie de Rangueil fait peau neuve

Après une période de travaux et de réaménagement – durant laquelle la continuité des soins a été assurée grâce à une mobilisation collective –, les équipes du service se sont installées dans leurs nouveaux locaux. Pensés pour « *accueillir les patients dans de bonnes conditions, il a fallu repenser l'ensemble des espaces avec inventivité pour optimiser les soins mais également nos démarches de recherche et d'innovation* » a rappelé le professeur Pierre Gourdy, chef de service. « *À l'arrivée, le défi est parfaitement relevé avec des locaux plus confortables et sécurisés* ». Un constat partagé par Jean-François Lefebvre, directeur général, et le professeur Fati Nourhashemi, présidente de la CME, présents pour découvrir ces nouveaux espaces et échanger avec les professionnels du service.

Essai thérapeutique de cellules souches contre la maladie d'Alzheimer à l'IHU

Porté par le professeur Julien Delrieu, le projet de recherche A3D de l'IHU HealthAge avance et a procédé à un tout premier test d'administration de cellules souches mésenchymateuses d'origine adipeuse pour lutter contre la maladie d'Alzheimer. Ces cellules proviennent de la seule entreprise européenne disposant d'un agrément pour les produire, à savoir les toulousains de Cell Easy. Les objectifs de cet essai sont d'évaluer la tolérance au traitement — administré par une simple injection intraveineuse unique —, d'identifier ses éventuels effets indésirables et son efficacité. Les premiers résultats sont attendus d'ici fin 2027.

Le Micro de la Maternité: un podcast pour s'informer sur sa grossesse

L'équipe de l'Hôpital Paule de Viguier a lancé *Le Micro de la Maternité*, un podcast – aussi en vidéo – s'adressant aux futures mamans (et leurs conjoints) pour «comprendre et mieux vivre son accouchement». Les différents événements possibles dans un parcours d'accouchement sont abordés dans de courts épisodes : péridurale et gestion de la douleur, césarienne, consultation d'anesthésie, situations particulières, idées reçues... Les docteurs Justine Debiol et Marie-Lucie Dubois décryptent chaque sujet avec pédagogie et bienveillance.

Des contenus accessibles sur les plateformes Spotify, Deezer et Youtube, à écouter sans modération.

OCTOBRE ROSE

Une exposition photo avec Tisséo et une belle mobilisation à l'Hôpital Paule de Viguier

Tisseo a proposé durant tout le mois d'octobre à tous les voyageurs empruntant la station de métro Capitole l'exposition « Trajets de vie » conçue par la photographe Lydie Lecarpentier. À travers des portraits intimes et puissants, l'exposition dont le CHU était partenaire a donné à voir les femmes, leurs histoires, leurs cicatrices, mais aussi celles et ceux qui les accompagnent.
Pour le professeur Charlotte Vaysse « *Si ne serait-ce qu'une femme prend rendez-vous pour faire une mammographie en croisant cette exposition, alors l'objectif est atteint !* »

Par ailleurs, le 6 octobre plus de 250 personnes – visiteurs, patients, professionnels, associations – ont participé à une journée d'échanges, d'information et de convivialité à l'Hôpital Paule de Viguier autour d'un message clé : « Mes seins, j'en prends soin ». Ce fut aussi l'occasion de profiter du tout premier concert du nouveau « Chœur du Care », la chorale du CHU de Toulouse. Un beau moment de sensibilisation partagée !

Projet Résonance(s) : signature de la convention à la Halle aux grains

L'Orchestre National du Capitole, le CHU de Toulouse, le Centre hospitalier Gérard Marchant et la FERREPSY ont signé la convention marquant le déploiement à l'échelle nationale du projet Résonance(s). Ce dernier fait se croiser approche artistique et thérapeutique en intégrant les patients de psychiatrie à des séances de répétition et d'échanges avec les musiciens. Déjà reproduit à la Philarmonie de Paris et aux Opéras de Limoges et Rouen, le dispositif va prochainement essaimer à Caen, Metz et Nantes avec comme objectif de consolider les données scientifiques autour de ce programme.

Avec BREATH, les patients laryngectomisés bientôt protégés des risques de noyade

Pr Agnès Dupret-Bories et Bernard Létrenne

Le professeur Agnès Dupret-Bories, chirurgienne ORL au CHU de Toulouse, porte le projet de recherche collaboratif BREATH, qui vient d'obtenir un financement de 805 000 € par l'Agence Nationale de la Recherche.
Les partenaires se donnent trois ans pour aboutir à un dispositif de prévention certifié.

Cela fait déjà quelques années que le professeur Agnès Dupret-Bories tente d'améliorer le quotidien de ses patients laryngectomisés. *« Les travaux préliminaires ont impliqué des étudiants de l'INP puis j'ai ensuite collaboré avec le CIRIMAT et le CEA »* explique la chirurgienne ORL. *« L'obtention du financement de l'ANR en juillet 2026, 805 000€, vient récompenser l'expertise clinique accumulée, comme les efforts consentis pour monter ce Projet de Recherche Collaborative – Entreprise (PRCE), qui associe acteurs hospitaliers, académiques, industriels et patients. »*

Espoir de changement

Suite à une laryngectomie, le patient respire par un orifice situé dans le cou. Sans la protection jouée auparavant par la bouche et la glotte, l'entrée accidentelle d'eau dans ses poumons peut être fatale. *« Personnellement je fais du bateau, et si un jour il chavire, je serai très mal ! Et c'est vrai que beaucoup de patients se tiennent loin de l'eau, aussi bien par appréhension personnelle que par rapport aux gens autour d'eux, qui n'ont pas conscience du risque encouru »* constate Bernard Létrenne, le président de l'association des laryngectomisés d'Occitanie. *« J'ai déjà testé un équipement américain, mais c'est un peu bricolé et non homologué. Avec le projet BREATH, on ne va pas se mettre à nager non plus. Mais c'est un vrai espoir qui nous est donné »*.

Concentré d'innovation

Le concept imaginé consiste à créer une protection souple, respirante mais imperméable à l'eau, combinée à une fixation cutanée fiable, grâce à un adhésif spécifique. *« Les dispositifs que les patients utilisent déjà pour respirer ont des limites pour se fixer, nous cherchons donc à gommer cette faiblesse. Et nous travaillons sur le matériau textile technique assurant la double fonction souhaitée »* précise le professeur Dupret-Bories. La chercheuse est accompagnée dans l'aventure par l'Institut Français du textile et de l'Habillement sur la partie tissus respirant/imperméable à l'eau, par l'agence de design industriel de Labège Blanc Tailleur pour les aspects de conception et de prototypage et par l'Inserm UMR S-1121 sur les enjeux de mise au point d'un nouvel adhésif.

Patients évaluateurs

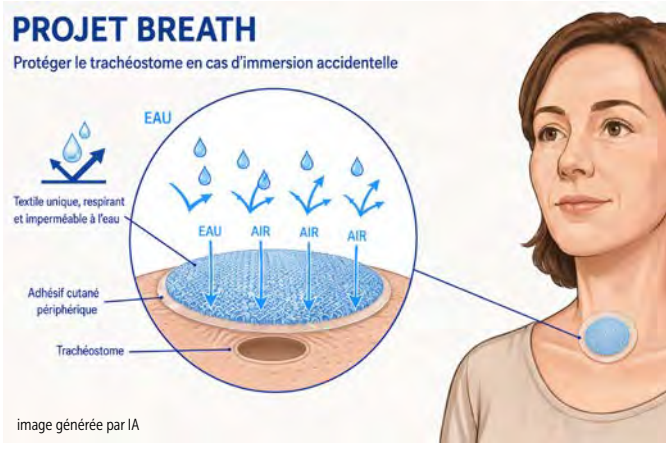
La forme définitive du prototype n'est pas encore arrêtée — un seul composant ou bien deux, avec insertion du tissu protecteur — et va tirer profit de la phase de tests pour laquelle une trentaine de patients vont être sélectionnés prochainement. *« Ils vont pouvoir nous faire leurs remontées pour améliorer en continu le prototype. Notre partenaire du LERASS évaluera les bénéfices du dispositif et son impact sur la qualité de vie des patients, qui seront visités à leur domicile »* se félicite le professeur Dupret-Bories. Le projet est soutenu par l'association des laryngectomisés d'Occitanie et par l'association de patients Cancers tête et cou (CORASSO).

Viser une mise sur le marché

« Dans l'absolu, si la respirabilité obtenue est très bonne, le dispositif pourrait être utilisé au quotidien par les patients, en lieu et place du filtre à air habituel » ambitionne le professeur Dupret-Bories. Sur le sujet, le Centre d'investigation clinique biomatériaux et dispositifs médicaux du CHU de Bordeaux, également partenaire du projet, pilote les aspects réglementaires du prototype, tandis que Ceredas, fabricant français de dispositifs médicaux pour les laryngectomisés, pourra à terme assurer son industrialisation et sa diffusion. •

Chiffres-clés

- **10 000 :** estimation du nombre de patients laryngectomisés
- **805 000 € :** financement de l'ANR pour le projet
- **3 ans :** production d'un prototype
- **30 :** nombre de patients évaluateurs
- **8 :** nombre de partenaires (recherche, entreprises et associations)



La (r)évolution des traitements **est en cours en oncohématologie**

« Septembre rouge » a été l'occasion de faire le point sur l'arrivée de trois nouveaux traitements qui constituent de vraies avancées pour la prise en charge des patients.

Soignants, associations de patients et partenaires à la journée grand public sur les cancers du sang le 17 septembre à l'Oncopole.

Les réseaux d'excellence en recherche portés par l'Institut national du cancer ont permis ces toutes dernières années d'avoir une meilleure compréhension génétique des cellules sanguines. Et c'est dans ce contexte que le recours grandissant à l'immunothérapie et l'usage de molécules qui inhibent le développement des cellules cancéreuses améliorent de façon significative le parcours et le pronostic des patients d'oncohématologie.

Les cellules CAR-T et les anticorps bispécifiques: immunothérapies de précision

Il y a encore trois ans ces deux types de traitement étaient administrés de manière expérimentale, au compte-goutte, pour les patients atteints de myélomes. Aujourd'hui ils sont près d'un tiers à bénéficier de ces deux formes de traitements :

- Le traitement par cellules CAR-T est délivré par 40 établissements en France, sur autorisation des Agences régionales de santé. Il consiste à prélever les lymphocytes T de chaque patient pour les modifier génétiquement, les multiplier en culture avant de les reperfuser. Le traitement s'accompagne en amont d'une chimiothérapie très courte (éventuellement à domicile) puis les lymphocytes T greffés ciblent ensuite spécifiquement les cellules cancéreuses pour les détruire. Le processus de préparation prend entre 3 à 4 semaines : il nécessite un aller-retour entre laboratoire industriel et équipe pharmaceutique du site de l'Oncopole.
- Les anticorps bispécifiques ou trispécifiques ont, eux, pour fonction de « connecter » lymphocytes T et cellules cancéreuses, toujours dans la même logique de destruction ciblée. L'avantage est qu'il s'agit ici d'un médicament administré par voie sous-cutanée. Il est disponible directement dans les pharmacies hospitalières.

Un service certifié pour la greffe de cellules souches

Le service « Greffe » d'hématologie du CHU de Toulouse dispose de la certification «JACIE» qui permet l'exercice des activités de greffes de cellules souches selon des standards européens de qualité très élevés pour tout ce qui concerne les thérapies cellulaires, au bénéfice des patients.
Une vingtaine d'établissements de santé en France ont obtenu cette certification.

> *Les recherches en cours et les traitements qui se dessinent apportent de l'espoir, que ce soit pour des cancers que l'on considère comme incurables ou pour prendre en charge les patients dès les stades précancéreux.*
>
> **— Pr Aurore Perrot, hématologue.**

« Après une chimiothérapie nous avions en moyenne des durées de rémission de 9 à 12 mois ; avec l'immunothérapie aujourd'hui les rémissions s'étendent entre 3 et 4 ans. Non seulement on a un meilleur taux de survie sans maladie, mais c'est une survie sans traitement. » explique le professeur Aurore Perrot, hématologue dans le service d'hématologie du CHU de Toulouse à l'Oncopole.

Les inhibiteurs de ménines, de petites molécules pour un grand changement

Avec les inhibiteurs de ménine – encore sous accès dérogatoire pour les patients –, la mécanique du traitement est différente. En résumé, les inhibiteurs ciblent l'interaction entre deux protéines qui jouent un rôle dans la reproduction des cellules. En brisant leur relation, les cellules cancéreuses sont alors amenées à se reproduire normalement ou à s'autodétruire, au lieu de se reproduire de manière anarchique. Il s'agit là d'une vraie rupture qui fonctionne notamment pour le traitement de leucémies aiguës qui étaient, par ailleurs, réputées difficiles à traiter. •

À Toulouse, on se donne !
Le mécénat au CHU de Toulouse : une ambition collective pour faire plus, ensemble.

Le CHU de Toulouse change d'échelle en matière de mécénat.

Désormais unique outil de collecte de fonds pour accueillir les dons d'entreprises ou de particuliers, la Fondation Pastel prend le relais de l'Institut Saint-Jacques pour accompagner de nouveaux projets.

Soins, recherche, enjeux sociétaux, bien-être au travail, patrimoine : plusieurs axes structurent cette action qui complète, sans s'y substituer, les financements de l'État et les investissements du CHU. Cette démarche est une invitation à rejoindre la communauté du CHU de Toulouse, à mieux faire connaître nos ambitions et à partager les valeurs qui nous rassemblent au service des patients et de l'intérêt général.

À Toulouse
on se donne !
cœur de notre ville bat à l'hôpital.
Avec vous il bat encore plus fort
Je soutiens mon hôpital
Je fais un don
don.chu-toulou

1re soirée dédiée au mécénat avec la Fondation Pastel

Avec la Fondation Pastel, le CHU de Toulouse soutient des projets de l'établissement en matière de soins, recherche, patrimoine, qualité de vie au travail et responsabilité sociale et environnementale.

Et si vous aussi, vous faisiez un don pour soutenir le CHU ? La culture de mécénat, historiquement mise en œuvre par le biais de l'Institut Saint-Jacques, n'est pas nouvelle au CHU de Toulouse. Mais elle prend une nouvelle dimension avec la Fondation Pastel. « *C'est désormais par le biais de cette fondation hospitalière, qui devient notre unique outil de mécénat, que s'organise la collecte de fonds pour l'établissement* », résume Mathilde Cavalier, la directrice de cette structure. Originalité de ce modèle rare – il n'existe que trois fondations hospitalières en France –, c'est un outil doté de statuts qui collent parfaitement aux missions d'un hôpital. « *C'est un cadre très clair qui nous permet d'accueillir, sélectionner, flécher, des dons en provenance d'entreprises ou de particuliers, pour répondre à des besoins* », pointe Mathilde Cavalier.

« *Mais* précise-t-elle, *à aucun moment, le mécénat ne se substitue à ce que finance l'assurance maladie, ni aux investissements propres menés par le CHU. Le mécénat permet uniquement de faire plus.* » À travers la Fondation Pastel, le CHU espère gagner en visibilité et se donne de nouvelles ambitions. D'ailleurs l'Institut hospitalo-universitaire IHU HealthAge qui dispose d'une visibilité internationale, fait déjà office de locomotive en matière de mécénat. L'institut de recherche sur le vieillissement en bonne santé, porté par le professeur Bruno Vellas, a en effet récolté sept millions d'euros de fonds privés et publics ces trois dernières années. Là où l'Institut Saint-Jacques levait en moyenne 300 000 euros par an hors gériatrie, le CHU espère désormais atteindre le million d'euros par an d'ici trois ans par le biais de la Fondation Pastel.

« *J'ai évidemment la conviction que l'on peut progresser fortement car les Toulousains et les entreprises toulousaines ont un fort attachement pour leur hôpital et ils pourront avoir envie de témoigner leur soutien et attachement par ce biais* », espère Mathilde Cavalier. Quatre axes principaux ont été déterminés par l'hôpital pour accueillir des dons en fonction de projets concrets à accompagner. Ils concernent des enjeux sociétaux, les soins et la recherche, le bien-être au travail et le patrimoine. « *Pour l'année 2026-2027, nous avons déjà fléché des projets emblématiques qui correspondent à ces thèmes ; et estimé les besoins de financement pour chacun d'entre eux. De nouveaux projets seront fléchés chaque année. Mais au-delà de ces projets, nous en accompagnons et en finançons bien d'autres.* »

> Soutenir notre hôpital, c'est investir dans un bien commun qui nous rassemble toutes et tous, qui nous ressemble toutes et tous. L'hôpital occupe une place particulière dans la vie de chacun : on y naît, on y est soigné, on y accompagne ceux qui nous sont proches…
> Nous avons toutes et tous un lien avec le CHU. J'espère que chacun trouvera du sens dans notre démarche et aura envie de soutenir nos projets.
>
> **— Jean-François Lefebvre, directeur général du CHU de Toulouse et président de la Fondation Pastel.**

— ZOOM —

Premiers pas réussis pour La Fondation Pastel le 13 octobre 2026

Pour asseoir ses ambitions et fédérer la communauté toulousaine, la nouvelle démarche de mécénat du CHU de Toulouse a été officiellement présentée au public le 13 octobre 2026. *« L'ambition de cette soirée n'était pas de collecter en direct, mais bien de faire connaître nos projets emblématiques aux Toulousains, de leur présenter nos enjeux et de leur donner envie d'y contribuer. C'était, en quelque sorte, le début de notre histoire »,* précise Mathilde Cavalier, directrice de la fondation. Entrepreneurs toulousains, anciens et potentiels futurs mécènes, mais aussi soignants, chercheurs, ont répondu nombreux à cette invitation. En présence des ambassadeurs extérieurs du projet (chefs d'entreprises et figures du territoire), mais aussi des médecins et chercheurs, porteurs de projets prioritaires de cette première levée de fonds.

Le comité des dons et des projets fait « matcher » dons et demandes de financement

Accueillir et flécher les dons vers les services mais aussi inciter les professionnels du CHU à présenter des projets et solliciter des financements. C'est la double mission du comité des dons et des projets de la Fondation Pastel, présidé par le professeur Élie Serrano, chirurgien ORL émérite au CHU de Toulouse.

Quelle est votre mission en tant que président du comité des dons et projets de la Fondation Pastel ?

Mon rôle avec les autres membres du comité consiste d'une part à recevoir les dons tout en nous assurant qu'ils correspondent au cadre de la fondation mais aussi à notre éthique en tant qu'établissement public de soins. Et d'autre part à les affecter, en respectant la volonté du donateur. En effet, parmi les dons qui arrivent, certains sont très clairement fléchés : je donne pour tel ou tel projet de recherche, je donne pour tel ou tel médecin ou professeur qui m'a opéré… Il faut alors s'assurer que le don arrive au bon service. Mais certains sont des dons libres, non fléchés, pour soutenir globalement le CHU. Dans ces cas-là, ils sont affectés vers des projets soumis lors d'appels d'offres.

C'est-à-dire que les personnels soignants et non soignants du CHU peuvent aussi présenter des projets et solliciter des financements ?

En effet et nous les y encourageons. J'insiste d'ailleurs sur le fait que ces projets peuvent être déposés par des équipes soignantes bien sûr, mais pas uniquement. Les demandes peuvent émaner de tous les services : logistique, entretien, informatique… À titre d'exemple, nous avons déjà financé récemment le projet «Les As du Bionet». Un jeu de société qui permettait aux agents de service hospitalier de se former sur les bonnes pratiques du bionettoyage ; avec l'objectif d'améliorer les protocoles d'apprentissage d'hygiène. Nous avons aussi accompagné des projets qui allaient dans le sens de l'amélioration de la qualité de travail ; et ainsi soutenu l'année dernière la création d'une salle d'activité physique pour le personnel. Sur le volet recherche en santé, nous avons aussi accompagné le projet de recherche BREATH porté par le professeur Agnès Dupret-Bories. Nous avons ainsi contribué au financement de la preuve de concept d'un prototype d'un dispositif de prévention du risque de noyade pour les personnes laryngectomisées.

Concrètement, comment faut-il postuler ? Comment se passe la sélection ?

Le projet doit nous être soumis avec une fiche financière, qui renseigne déjà le budget estimé. De notre côté nous regardons si le projet est entièrement finançable par la fondation, ou si nous ne pouvons qu'y contribuer et à quelle hauteur. Les projets de recherche sont également évalués par la direction de la recherche du CHU et nous intervenons le plus souvent en co-financement. Le comité se réunit trois à quatre fois par an et étudie ces projets de façon collégiale. Nous allons concrètement multiplier les actions de communications à destination des équipes et des services, ces prochaines semaines, distribuer des flyers et une page dédiée est déployée sur l'intranet sous l'onglet nous soutenir.

Et qui sont les donateurs ?

Tout le monde peut donner. À la fois les entreprises et ou fondations d'entreprises, également les associations qui regroupent par exemple des patients ou bien sont engagées autour d'une pathologie. Enfin bien sûr, les particuliers peuvent donner qu'ils soient patients ou proches de patients. Je précise qu'il n'y a pas de montant minimal, ni de limite haute. Mais sans aucune obligation. Je rappelle enfin que tout don à la fondation ouvre droit à une réduction fiscale de 66% pour les particuliers et de 60% pour les entreprises. Les grandes entreprises et fédérations professionnelles de la région toulousaine nous soutiennent déjà. Notre ambition avec le guichet unique de la Fondation Pastel est, bien sûr, de mobiliser de nouveaux donateurs.

Le chiffre

En 2025, 43 projets financés par le biais du mécénat au CHU de Toulouse.

À retenir

Comment faire un don à la Fondation Pastel ?

- En ligne, ou par chèque, de façon sécurisée à partir de l'espace dédié du site internet du CHU de Toulouse : **don.chu-toulouse.fr**

Comment postuler en interne pour obtenir un financement ?

- Par le biais de la plateforme interne du CHU eFolio.

La Fondation est aussi joignable par mail **fondation.pastel@chu-toulouse.fr**

- **Consultez la page dédiée aux dons et au mécénat sur le site internet du CHU de Toulouse en flashant le QR code.**

Soin, confort des patients, recherche ou amélioration du cadre de vie à l'hôpital… Zoom sur des projets majeurs soutenus dans le cadre de la levée de fonds

Grâce à Move2Birth, les femmes seront actrices de leur accouchement

Permettre aux femmes de rester mobiles lors de l'accouchement y compris sous monitoring et péridurale. C'est l'ambition du projet de recherche Move2Birth, porté par les équipes du professeur Paul Guerby, chef de service obstétrique à la maternité Paule de Viguier du CHU de Toulouse.

Avec 5 000 naissances par an, la maternité Paule de Viguier est le seul établissement de type 3 à Toulouse et pour la région Occitanie Ouest. Il fait ainsi office de référence pour la prise en charge des grossesses à risques et multiples. « *Malgré cette réalité, nous luttons contre l'image d'usine à bébés* », souligne le professeur Guerby. « *Avec Nathalie Laurenceau-Nicolle, sage-femme coordinatrice en maïeutique, et les équipes soignantes, nous avons à cœur d'individualiser les soins, et de respecter la physiologie, y compris en cas de grossesse pathologique et à risque. Grâce à Move2Birth, nous irons encore plus loin.* » Cet accompagnement global sera en effet proposé à toutes les femmes qui le souhaitent, dès leur admission, en cas de contractions spontanées ou après un déclenchement ; et également dans les cas d'interruptions de grossesses et de mort fœtale. Move2Birth prévoit d'équiper le service de boîtiers TENS contre la douleur, de monitoring mobiles (sans fil et immersibles) et également de sacoches pour faciliter la déambulation sous péridurale. Ces dispositifs sont aussi déployés sous l'impulsion de l'équipe d'anesthésie de la maternité et notamment du docteur Sarah Le Marec. Ils permettront aux femmes de varier les positions au moment des contractions, de se dégourdir les jambes ou d'utiliser la baignoire

> Favoriser la mobilité des patientes contribue à raccourcir la durée du prétravail et du travail. Cet accompagnement de la douleur garantit une plus grande satisfaction et le respect de la volonté des femmes.
>
> **— Pr Paul Guerby.**

Le chiffre

82 % des femmes accouchent sous péridurale en France

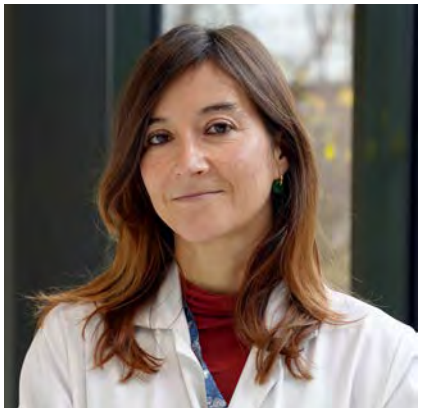
d'accouchement, si elles le souhaitent, pendant toute la durée du prétravail et même du travail, une fois la péridurale posée. « *Cela va aussi bien dans le sens des recommandations de santé ; que des demandes des femmes, pour le respect et le développement de l'accouchement physiologique* », pointe le gynécologue. Le projet prévoit aussi un volet de recherche. « *Pour mesurer et évaluer les effets de ces monitorings mobiles et péridurales déambulatoires, nous souhaitons équiper les patientes de podomètres afin de mesurer si elles bougent, ainsi que l'impact sur la durée du travail, la nécessité ou non d'une césarienne, le recours à un accouchement instrumental…* » L'équipe compte sur la première levée de fonds de la Fondation Pastel pour déployer ce programme dès 2027, avec un montant fixé à 98 000 euros pour acquérir six monitorings sans fil, six sacoches de déambulation et trois boîtiers TENS.

Cancers de la bouche : une étude pour mesurer l'impact éventuel de l'environnement

Le professeur Agnès Dupret-Bories, chirurgienne en cancérologie de la tête et du cou, mène dans la continuité du programme BIOFACE, lauréat recherche hospitalo-universitaire en 2024, la nouvelle étude Sentinelle Data soutenue par la Fondation Pastel.

5 000 personnes développent chaque année un cancer de la cavité buccale, l'incidence de cette maladie ne cesse de progresser et dans 70 % des cas, malheureusement, le diagnostic est trop tardif. « *L'autre constat qui nous préoccupe, c'est que dans 40 % des cas, ces cancers ne sont plus liés aux facteurs de risques classiques que nous connaissons, à savoir l'alcool ou le tabac* », pointe le professeur Dupret-Bories. « *Ils ne sont pas non plus, liés au papillomavirus humain (le HPV), par ailleurs très identifié comme une cause de cancer de l'oropharynx. L'étude Sentinelle Data va donc permettre d'explorer d'autres pistes pour mieux comprendre l'origine de ces cancers ; et en particulier évaluer l'impact éventuel de l'environnement lié à l'eau et à l'air.* »

Cette étude se déroule dans le prolongement du volet épidémiologique du programme BIOFACE, qui concernait déjà le cancer de la bouche, fréquent chez les chiens et les chats. « *Avec Sentinelle data, nous souhaitons aller plus loin, récupérer les biopsies tumorales des animaux, afin de les comparer à celles des patients, et mesurer si l'on trouve des facteurs communs.* »



> L'obtention de financements par le biais d'appels d'offres classiques est très chronophage pour un taux de succès évalué à 20 %. C'est pourquoi ce soutien aux projets internes, apporté par le biais de la Fondation Pastel s'annonce précieux.
>
> **— Pr Agnès Dupret-Bories.**

Ces travaux d'envergure impliquent un travail en collaboration avec le docteur Aurore Siegfried, anatomopathologiste au CHU de Toulouse, les équipes de la clinique vétérinaire de l'École nationale vétérinaire de Toulouse (ENVT), celles du laboratoire d'anatomopathologie du Sud-Ouest ANCETH, et du laboratoire EPICENE (Inserm) basé à Bordeaux.

« *L'un des enjeux majeurs de ce programme et aussi l'une de ses difficultés, c'est le coût très élevé des analyses à réaliser sur ces biopsies tumorales.* » Il faut compter 1 000 euros par analyse, or nous souhaitons mener ce travail sur une grande base de données, et puis il faudra aussi croiser les données humaines et animales et sans doute compléter les analyses par des questionnaires auprès des maîtres des animaux… L'enjeu ? Vérifier si l'animal a déménagé et donc changé d'environnement, s'il a fréquemment porté des colliers anti puce, comment il est alimenté, si son maitre est fumeur… « *C'est pourquoi le financement de 500 000 euros espéré par le biais de la Fondation Pastel, sera bienvenu* », souligne le médecin.

Plusieurs autres projets accompagnés

L'agrandissement de la Maison des femmes

Ouverte en 2025 sur le site de Purpan, elle accompagne les femmes victimes de violences. La structure fait face à une augmentation constante des demandes. Pour y répondre, le CHU a besoin de soutien pour financer un agrandissement de 300 m².

Ce projet nécessite un financement de 350 000 euros.

L'activité physique adaptée, pour les enfants atteints d'un cancer

Les enfants pris en charge au sein du service d'oncohématologie pédiatrique de l'Hôpital des enfants doivent faire face à de longs traitements éprouvants. Ce projet permettra de déployer des séances d'activité physique adaptée. Un véritable soin de support qui préserve leurs capacités physiques et réduit les effets secondaires liés aux traitements.

Ce projet nécessite un financement de 88 000 euros.

L'IHU HealthAge

L'Institut de recherche toulousain consacré à la recherche sur le vieillissement en santé est adossé à la Fondation Pastel. Il est unique en France et dispose d'un rayonnement international.

La rénovation des façades de l'Hôpital La Grave

La toute dernière tranche pour parachever le chantier de rénovation de 3 ans de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques est un chantier exigeant conjuguant mise à jour d'un bâti ancien aux normes actuelles, protection de la biodiversité et respect du projet architectural originel en lien avec l'ABF.

Ce projet nécessite un financement de 300 000 euros.

Purpan Nature

Un programme qui répond aux forts enjeux de végétalisation de l'hôpital Purpan par la création d'espaces verts et d'îlots de fraîcheur. Il prévoit l'aménagement de neuf zones grâce à la plantation d'arbres, la création de cheminements ombragés, d'espaces de détente et d'un parcours favorisant l'activité physique.

Ce projet nécessite un financement de 100 000 euros.

Purpan Nature

Dessins préparatoires par Marguerite Delafriche

Speak Up

Un jeu thérapeutique pour aider les adolescentes victimes de violence à libérer leur parole. Ce projet de jeu comme médiateur thérapeutique, est conçu et développé par la Pédiatre Agnès Suc et ses équipes en partenariat avec l'Hôpital Trousseau (AP-HP). Cet outil favorisera une prise en charge plus précoce et de meilleures chances de reconstruction pour les victimes.

Ce projet nécessite un financement de 58 500 euros.

Améliorer la formation et la gestion du stress en situation d'urgence

Ce projet de recherche vise à soumettre, des urgentistes du CHU et des pilotes de l'ISAE-SUPAERO, en immersion dans un contexte de stress au sein du centre de simulation immersive SENS. Objectif ? Analyser les capacités d'attention, d'adaptation et de prise de décision.

Ce projet nécessite un financement de 40 000 euros.

Soutenir la plume thérapeutique en soins palliatifs

Une biographe hospitalière accompagne les patients hospitalisés en soins palliatifs du CHU depuis plus de cinq ans. Un soutien de la fondation permettra de développer son action auprès d'un plus grand nombre de patients.

Ce projet nécessite un financement de 50 500 euros.

Ils sont ambassadeurs de la Fondation Pastel, et ils nous soutiennent…

Ils sont les premiers soutiens des actions de la Fondation Pastel ! Diverses personnalités de la société civile ont embrassé la cause du mécénat au CHU de Toulouse ; et en sont devenus les ambassadeurs. Leurs missions ? Faire rayonner la fondation et ses projets auprès des Toulousains et au-delà.

Je veux donner envie aux Toulousains de se lier à cette institution.

— Salomé Géraud co-fondatrice de « Le Drive tout nu » et vice-présidente du Comex 40.

Pourquoi avoir accepté d'être ambassadrice de la Fondation Pastel ?

Le CHU de Toulouse est un acteur important de notre territoire. Nous sommes tous amenés, à un moment donné de notre vie, à passer par cette institution et l'on y est toujours accueillis, rassurés, soignés. Cela fait, en tout cas, écho pour moi au niveau personnel. Il me paraissait donc important, en tant que chef d'entreprise, de pouvoir valoriser cette cause et porter cette voix en devenant ambassadrice de la Fondation Pastel.

Quel est votre rôle en tant qu'ambassadrice ?

Il consiste à parler le plus possible du CHU mais aussi des missions et projets portés par la Fondation Pastel, dans des sphères qui ne sont pas les sphères habituelles de la santé. J'ai la chance de croiser de nombreux dirigeants dans mes différents réseaux, la distribution alimentaire bien sûr, mais aussi la French Tech et le Medef. Ma mission est de faire connaître la fondation pour donner envie aux Toulousains de se lier à cette institution, et si possible, de contribuer s'ils le peuvent.

Quel est le message que vous souhaitez passer aux Toulousains ?

Mobilisons-nous collectivement au sein de la Fondation Pastel pour permettre au CHU, de continuer à faire avancer de grandes causes, tant en matière de soins et de santé que d'innovation et de recherche.

Toulouse et sa région ont une chance immense de bénéficier d'un tel CHU et l'écosystème toulousain doit se mobiliser pour en prendre soin. La Fondation Roland Garrigou (Fonroga) de notre Groupe familial Gefiroga (Midica et Gigiland, Intersport, Blackstore) est heureuse de pouvoir contribuer à soutenir le CHU et ses équipes en promouvant l'action de sa Fondation Pastel.

— Olivier Garrigou, Président du Groupe Gefiroga

Parce que l'Aéroport de Toulouse-Blagnac est un acteur ancré dans son territoire, il privilégie les projets locaux d'intérêt général, et en particulier dans le domaine de la santé. Mon engagement d'ambassadeur de la Fondation Pastel du CHU de Toulouse s'inscrit naturellement dans la contribution, à notre échelle, aux initiatives qui ont un impact concret et positif.

— Philippe Crebassa, président du directoire de l'Aéroport Toulouse-Blagnac

L'ancrage territorial du CHU de Toulouse résonne naturellement avec l'histoire et les valeurs du Groupe La Dépêche. C'est donc avec conviction que j'ai souhaité m'engager comme ambassadeur, pour contribuer au rayonnement du CHU et de celles et ceux qui le font vivre au quotidien.

— Jean-Nicolas Baylet, directeur général du Groupe La Dépêche du Midi

Une campagne de communication inédite

« À Toulouse, on se donne ! Le cœur de notre ville bat à l'hôpital. Avec vous il bat encore plus fort ! »

La phrase sonne comme un rappel. Pour redire aux Toulousains que ce sont bien des hommes et des femmes (17 000 salariés) qui incarnent et contribuent au rayonnement de l'hôpital par les soins, des projets de recherche, mais aussi tous les actes du quotidien. Pour faire connaître la démarche du CHU et les projets qu'il est possible de soutenir par des dons, une campagne de communication d'envergure se déploie donc dans la ville tout au long du mois de novembre 2026, sur les bus de la métropole, et à l'aéroport Toulouse Blagnac. Cette campagne est incarnée par ceux qui font vivre l'hôpital au quotidien : ses professionnels et ses patients.

N'hésitez pas à partager vos photos prises dans la ville !

Campagne d'affichage dans les services et halls d'accueil des hôpitaux.

Affichage arrière de bus

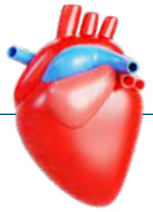
Affichage espace public toulousain

Camion de transport du CHU

Affichage aéroport Toulouse-Blagnac

Kakémonos

La campagne sera également déployée sur l'ensemble des supports de communication du CHU : site internet, réseaux sociaux, magazine et autres canaux institutionnels.



Comment les organoïdes décuplent la recherche biomédicale

De plus en plus de projets de recherche menés par les équipes du CHU de Toulouse s'appuient sur ces cultures cellulaires en 3D, appelées aussi "mini-organes", créées à partir de cellules souches prélevées sur les patients. Focus sur trois de ces projets prometteurs.

Le séminaire organisé fin juin par le CHU, à l'Hôpital Rangueil en a illustré l'impact : les organoïdes rebattent les cartes de la recherche et font l'objet d'un intérêt très fort de nombreuses spécialités. Une filière à part entière se structure, sous l'impulsion du comité de médecine personnalisée.

Ce nouvel outil, si on le compare aux cultures cellulaires traditionnelles, mime beaucoup mieux le fonctionnement d'un organe, ouvrant la voie à des applications inédites.

Comprendre en "haute-fidélité"

« *Les trompes de Fallope jouent un rôle clé dans le processus de reproduction. Nous avons développé une co-culture de la paroi de la trompe avec des spermatozoïdes. L'ambition de notre organoïde était de reproduire fidèlement la physiologie en place, pour mieux comprendre les interactions entre les gamètes, les embryons et les secrétions. Cela peut venir éclairer certains cas d'infertilités* » explique le professeur Nicolas Gatimel, biologiste au service de Médecine de la reproduction de l'Hôpital Paule de Viguier. Avec ces acquis, « *ce sont aussi les conditions de préparation et de culture des spermatozoïdes et des embryons pour la PMA qui pourraient être améliorées* » anticipe le spécialiste.

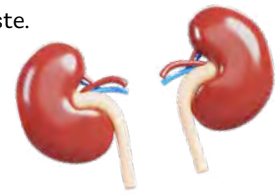
Expliquer une pathologie

Le recours à des organoïdes a d'autres atouts. « *Celui développé avec l'institut de recherche en santé digestive (Inserm NDLR) s'intéresse aux mécanismes de la polypose adénomateuse familiale. Cette maladie génétique provoque l'apparition de polypes dans le côlon, avec un risque très fort de cancer. Or il n'y a pas de traitement, autre que l'ablation de l'organe chez l'enfant* » détaille le professeur Emmanuel Mas, chef de Service en gastroentérologie, hépatologie, nutrition et maladies héréditaires du métabolisme à l'Hôpital des enfants « *Les tests sur des souris ne reproduisent pas correctement l'environnement intestinal humain. Avec l'organoïde, nous avons pu comparer des cultures de tissus sains et malades. Et nous avons révélé un lien entre la maladie et la voie dans laquelle les cellules souches intestinales se multiplient. Nous allons tester des molécules pour inhiber le désordre constaté sur ce facteur de croissance.* » Le projet a obtenu un financement de 800 000 € pour poursuivre les travaux*. Des technologies avancées, de type organoïde sur puce permettant de simuler un continuum d'organes, pourraient faire partie des prochains développements.

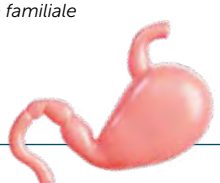
Évaluer la réponse à traitement

La recherche en cancérologie est également active. « *Nous partageons avec l'Inserm et Urosphère un brevet sur la culture des organoïdes de la vessie et une biobanque d'organoïdes a été développée. Nous avons souhaité mettre à profit cette expertise dans le domaine du cancer de la vessie infiltrant le muscle* » détaille le docteur Anne-Sophie Bajeot, chirurgienne urologue au CHU. L'organoïde est généré en laboratoire, à partir de tissus tumoraux prélevés au bloc opératoire et de cellules immunitaires issues d'un prélèvement sanguin. On obtient ainsi un avatar tumoral associé à un microenvironnement conjonctif et immunitaire autologue. Les traitements anticancéreux (immunothérapie, chimiothérapie) administrés au patient après décision collégiale sont également administrés à l'avatar tumoral afin d'évaluer en parallèle la réponse tumorale du patient et celle de l'organoïde correspondant.

L'étude, lancée en 2026, vise à démontrer que ce type d'organoïde complexe, est « *un bon avatar tumoral et à développer des tests fonctionnels permettant de prédire la réponse au traitement* ». S'ils sont validés comme tels, ces organoïdes pourraient, dans le futur, « *servir comme modèles afin de sélectionner les bonnes thérapeutiques à administrer au patient dans le cadre d'essais cliniques novateurs* » anticipe le docteur Anne-Sophie Bajeot. •



* *Appel à projets ANR générique 2026 à: projet PI3K-4-FAP - Évaluation des isoformes de PI3K dans le traitement de la polypose adénomateuse familiale*



Programmes et équipements prioritaires de recherche (PEPR): le CHU de Toulouse au cœur des grands défis nationaux

Accélérer l'innovation médicale, consolider le leadership scientifique français et préparer les soins de demain : telle est l'ambition des PEPR (Programmes et équipements prioritaires de recherche) dédiés à la santé.

Nés de la loi de programmation de la recherche (LPR) et financés dans le cadre du plan d'investissement France 2030, les Programmes et équipements prioritaires de recherche ciblent des thématiques scientifiques stratégiques pour répondre aux grands enjeux de santé publique.

Les PEPR visent ainsi à construire ou consolider un leadership français dans des domaines scientifiques liés ou susceptibles d'être liés à une transformation technologique, économique, sociétale, sanitaire ou environnementale et considérés comme prioritaires au niveau national ou européen.

L'objectif principal ? Fédérer les forces. Plutôt que de faire travailler chaque équipe séparément, les PEPR structurent de véritables communautés scientifiques à l'échelle nationale et européenne, en réunissant sur plusieurs années les meilleurs laboratoires, chercheurs et cliniciens.

Ils s'inscrivent dans une logique de recherche exploratoire (accompagner l'émergence de nouveaux champs scientifiques) ou d'accélération (renforcer des domaines déjà bien identifiés comme stratégiques).

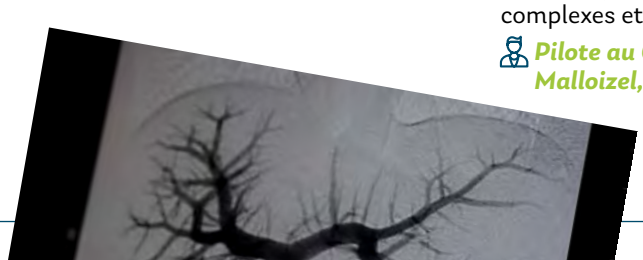
Le CHU de Toulouse en première ligne

Au CHU de Toulouse, l'excellence scientifique se traduit par l'engagement de nos chercheurs actuellement investis dans le pilotage de workpackages (volets opérationnels) au sein de quatre PEPR majeurs :

- **PEPR InENDO** – sur l'endométriose : mieux comprendre les mécanismes de cette maladie chronique qui touche des millions de femmes, afin d'améliorer le diagnostic précoce et de proposer des parcours de soins personnalisés.
  Pilote CHU : Pr Élodie Chantalat, chirurgienne gynécologue
- **PEPR TREASURE** (Transplantation, REgeneration And preservation of OrganS) – sur la transplantation d'organes : améliorer les résultats de greffe, réduire les risques de rejet et améliorer la durée de vie des organes transplantés.
  Pilote CHU : Pr Arnaud Del Bello, néphrologue
- **PEPR MULTIPL** – Innover face aux pathologies lymphatiques : développer de nouvelles stratégies thérapeutiques ciblées pour les dysfonctionnements du système lymphatique, souvent complexes et mal pris en charge.
  Pilote au CHU : Dr Julie Malloizel, médecin vasculaire
- **PEPR PRODROM-ND** – sur les maladies neurodégénératives : détecter les signes précoces (phase prodromale) de pathologies comme Alzheimer ou Parkinson afin d'intervenir le plus tôt possible, avant l'apparition de dégâts irréversibles.
  Pilote au CHU : Pr Maria Soto, gériatre

Un rayonnement scientifique qui continue de grandir

La participation de nos équipes à ces réseaux d'excellence confirme le rôle pivot du CHU de Toulouse dans la recherche médicale française. Et cette dynamique ne s'arrête pas là : d'autres propositions et candidatures sont en cours de montage au sein de notre établissement pour intégrer de futurs programmes nationaux. Une dynamique collective qui fait la fierté de notre communauté hospitalo-universitaire et prépare, jour après jour, la médecine de demain ! •



Fête foraine

POUR LES ENFANTS DU PERSONNEL HOSPITALIER DU CHU DE TOULOUSE

SAMEDI 19 DÉCEMBRE 2026

AU MEETT À AUSSONNE

NOUVEAU

SPECTACLE DE MARIONNETTES, CARICATURISTE,

ATELIERS CRÉATIFS, MAQUILLEUSES

DEUX SÉANCES AU CHOIX :

- **DE 9H30 À 13H**
- **DE 15H À 18H30**

Inscription obligatoire à partir du 1er décembre

MACSF

CHU TOULOUSE

MNH Protéger les professionnels de santé, tout simplement

Se former pour mieux accompagner les équipes

Au CHU de Toulouse, 1 043 professionnels exercent des fonctions managériales. Pour les accompagner, des parcours de formation se structurent, avec des fondamentaux et des modules adaptés aux responsabilités de chacun. L'objectif est de donner aux managers médicaux et non médicaux des repères utiles au quotidien pour renforcer la coopération entre les équipes.

Des réalités différentes et des besoins concrets

Organiser l'activité d'un service, fédérer une équipe, gérer une tension ou conduire un projet : le management occupe une place différente selon les fonctions. Pour les médecins, il s'ajoute notamment à l'activité clinique. « *Le management n'est pas inné* », rappelle le docteur Pierre Cougoul, praticien hospitalier en médecine interne. « *Mais le management fait aussi partie de nos missions.* »

Le dispositif tient compte de cette diversité. Quatre parcours sont destinés aux managers non médicaux : proximité, avancé, stratégique et transverse. Deux autres concernent les managers médicaux, selon leurs responsabilités dans l'organisation de la production ou de l'offre de soins. La cartographie des fonctions aide chacun à se situer et à identifier les compétences à développer. « *Pour celles et ceux en poste, c'est un outil pour se projeter dans leur carrière* », souligne Patricia Cardona, directrice des soins.

Apprendre aussi les uns des autres

Une première séquence apporte les fondamentaux nécessaires à l'exercice de la fonction. Des modules d'approfondissement et, selon les parcours, de spécialisation permettent ensuite de travailler des sujets comme la conduite du changement, la gestion des conflits ou le pilotage de projets. Les formations peuvent ainsi être choisies à différents moments de la carrière, en fonction des besoins et des missions exercées.

Certaines réunissent managers médicaux et non médicaux. « *Cela permet de mieux connaître le fonctionnement du CHU, les périmètres de chacun, d'échanger sur les méthodes comme sur les contraintes* », explique Vincent Poggi, DRH adjoint. Ces temps partagés doivent aider les professionnels à mieux comprendre leurs interlocuteurs et à travailler ensemble. Le parcours s'appuie aussi sur une démarche engagée depuis 2022 : 200 professionnels médicaux s'inscrivent dans le cadre de ce dispositif.

Un parcours qui se construit dans la durée

Certaines formations sont déjà accessibles. Le déploiement prévu se poursuivra en 2027, avec l'ensemble des fondamentaux à partir de janvier et une offre progressivement enrichie. L'intégralité du parcours est prévue pour 2028.

Un passeport numérique permettra de repérer les formations disponibles, de suivre celles déjà réalisées et de construire avec son responsable un parcours personnalisé. Les inscriptions resteront distinctes de ce suivi : elles se feront par C4U pour les personnels médicaux et par Gesform, via le N+1, pour les personnels non médicaux. Les informations pratiques seront à retrouver sur la page intranet « Parcours de formation managériale ». •

REPÈRES

435
médicaux exercent des fonctions managériales (soit 28 % des effectifs globaux PM)

608
non médicaux exercent des fonctions managériales (5 % des effectifs globaux PNM)

JOURNÉE GRAND PUBLIC

Journée "poumons"

MERCREDI
18 NOV. 2026
9h-18h

3, 2, 1... SOUFFLEZ

Dépistage BPCO
(Bronchopneumopathie chronique obstructive)

Conseils
- arrêt du tabac
- activité physique adaptée

À 15h
Performance dansée par l'isdaT : "Nos BPM"

Témoignage patient·e

Avec l'équipe du service de pneumologie de l'Hôpital Larrey

Place Saint-Georges
Toulouse

institut supérieur des arts et du design de Toulouse

CHU TOULOUSE

ADIR 31

Gisèle Jucla, une certaine idée de l'hôpital et du collectif

La représentante historique des usagers du CHU de Toulouse s'apprête à passer la main*, à l'issue de plus de 20 ans de bénévolat dédié à l'écoute des patients et proches à l'hôpital, mais aussi à l'amélioration des soins comme des relations entre soignant et soigné.

Peu de personnes connaissent aussi bien le CHU de Toulouse et ses arcanes comme Gisèle Jucla. La bénévole de 71 ans est connue comme le loup blanc dans les services, les instances ou les associations de patients. Elle arpente l'hôpital avec la bienveillance pour l'autre qui la caractérise. « *C'est vraiment le moment de lever le pied, pour ma santé et aussi parce que j'atteins la limite d'âge : comme les médecins, qui ne peuvent plus exercer après 72 ans au CHU !* » plaisante-t-elle.

Dynamisme et franc-parler

L'histoire a commencé avec l'association des Blouses roses, en 2006. Très active, elle en prend deux ans plus tard la présidence, jusqu'en 2015. L'année suivante, elle se laisse convaincre de devenir représentante des usagers au CHU, et défendre leurs droits. « *C'était une suite assez logique. Mais je n'y connaissais rien et j'avais peur de tout ce jargon* » se souvient Gisèle Jucla. Elle doute de ses capacités mais très vite, son dynamisme anime les réunions et son franc-parler fait mouche auprès des interlocuteurs. Elle est régulièrement "consultée" et intervient vite dans une infinité de groupes de travail, y compris devant les jeunes médecins soignants en formation pour leur parler de "démocratie sanitaire".

Faire avancer ce qui lui tient le plus à cœur - prendre en compte le patient et le proche dans leur globalité, leur dignité - est le fil rouge de toute son action.

Faire ensemble

« *Je ne suis liée à aucune hiérarchie. J'ai la liberté de dire les choses et d'intervenir sans filtre, dans les commissions, au Conseil de surveillance. Je défends souvent le bon sens, mais toujours dans le respect de l'organisation et des personnes face à moi, afin d'aider à faire avancer les choses* » rappelle Gisèle Jucla. Elle qui a connu cinq directeurs généraux et une directrice en intérim sollicite volontiers professeurs, médecins, directeurs, cadres de santé ou associations pour se faire préciser les choses, se tenir au courant. « *Attention, je ne suis pas seule dans le bateau. Il y a la présidente de la commission des usagers et trois autres représentants et les associations de patients, formidables. J'ai en fait beaucoup d'admiration pour tous ceux qui font l'hôpital, à commencer par les soignants : quelle que soit leur fonction, ils sont importants !* »

L'humanité d'abord

Son histoire avec l'hôpital aurait pu s'écrire bien autrement. Gisèle Jucla y a connu un drame - la perte d'un nouveau-né - dont elle-même s'est sauvée de justesse. Le manque d'accompagnement face à sa douleur de maman pendant sa propre hospitalisation a marqué la jeune femme qu'elle était. Elle et son mari se sont juré qu'ils feraient « *quelque chose pour changer ça* ». Lui a été médecin de famille 43 ans durant. Elle est devenue, 27 ans après, l'ardente défenseuse de l'être humain derrière chaque patient, mais aussi chaque médecin, chaque soignant, chaque cadre de santé, paramédical et administratif. Pour contribuer à faire toujours rimer hôpital avec "hospitalité" et avec "humanité". •

** Gisèle Jucla continue à siéger au conseil de surveillance du CHU, et reste membre bénévole de l'association France Alzheimer*

Cultivons le bien-être grâce à la qualité de notre connexion aux autres

L'axe Prévenir, « PREt pour l'aVENIR », lancé par le CHU de Toulouse il y a deux ans, a tenu son premier séminaire. À cette occasion, l'établissement a notamment fait intervenir Silvia Garcia, conférencière internationale, autour du bien-être au travail et de la relation à l'autre. Rencontre.

Au début de votre propos, vous avez souligné que la combinaison "bien-être" et "travail" est récente, et ne va pas forcément de soi.

Cela remonte au XIXe siècle. Jusqu'à cette période, le travail était uniquement synonyme de survie, de souffrance. Puis l'on a commencé à se dire que l'on pouvait faire les choses différemment. C'est aussi le moment où l'on ne se marie plus seulement par intérêt, mais par amour, avec les efforts que cela suppose.

Je fais une analogie claire entre le bien-être et les relations de long terme. Car oui, le bien-être a besoin de notre attention comme dans une relation amoureuse : attendre qu'il vous « tombe dessus » de manière permanente et sans effort mène à la frustration. Il nécessite des concessions, du travail, l'acceptation des « mauvais jours » aussi.

Vous appelez chacun à s'emparer du sujet du bien-être au travail, mais sans avoir d'attentes irréalistes.

Le bien-être au travail ne doit pas être perçu comme une destination finale, et encore moins un état permanent. C'est un chemin avec des hauts et des bas et il n'existe pas de pilule miracle pour y accéder ! Il est en définitive crucial d'accepter que le bien-être soit quelque chose d'irrégulier. Faire preuve d'indulgence envers soi-même est alors important, car cela permet d'éviter une frustration inutile.

Vous évoquez la règle des 40 % de liberté d'action. De quoi s'agit-il ?

Des facteurs importants conditionnent notre bien-être, sans que nous ayons la main dessus. Plusieurs études ont par exemple documenté l'importance de la génétique ou des circonstances de vie, qui expliquent environ 60 % de notre bien-être. Mais une marge de manœuvre existe : les 40 %

Silvia Garcia

> ***L'intensité vécue dans l'existence et la joie ressentie par la relation aux autres sont les facteurs qui influencent le plus notre bien-être émotionnel***

restants ! Le succès en matière de bien-être dépend de l'utilisation active de cette marge de manœuvre.

La qualité des relations à l'autre est le pilier central où tout se joue.

De tous les leviers identifiés, la qualité des relations avec ceux qui nous entourent au travail est en effet le plus puissant et plusieurs mécanismes entrent en jeu.

Cela consiste à reconnaître que tous les membres d'une organisation sont « dans le même bateau » et implique de s'épauler, de s'ouvrir aux autres et de chercher ce qui unit plutôt que ce qui sépare. L'appréciation et la reconnaissance sont un autre mécanisme clé : valoriser l'autre n'est pas seulement un acte social, c'est un outil de cohésion majeur.

L'empathie est aussi très importante. À l'instar des pays nordiques qui enseignent l'empathie dès la maternelle, cette aptitude est vue comme un outil concret pour maintenir des relations de qualité, et contribuer à la profondeur de notre existence. Enfin, la gestion du désaccord est stratégique aussi. Il nous faut apprendre à discuter, à échanger et à ne pas être d'accord tout en s'écoutant. C'est fondamental pour cultiver ce pilier.

Selon vous, chacun de nous peut "hacker son cerveau" notamment pour mieux valoriser notre bien-être. Est-ce que cela marche vraiment ?

Selon le prix Nobel Daniel Kahneman, il est possible d'influencer notre perception de notre bien-être. Il a étudié que nous avons une tendance à garder en mémoire plutôt les événements négatifs que les positifs, sauf si à la fin de la journée on fait l'effort de créer un moment positif important pour nous. Pour certains, cela peut prendre la forme de s'accorder quelques moments de gratitude, pour d'autres cela peut être un moment de détente, pour d'autres cela peut être un moment de convivialité entre collègues. Ce qui est important est que ce geste quotidien peut avoir un effet très positif sur la perception de notre bien-être et sur notre mental. •

En 2025/2026, 20 %
des PROFESSIONNELS du CHU
ont été vaccinés contre la grippe.
MOBILISEZ-VOUS !

STOP AUX VIRUS

GRIPPE & COVID-19

Vaccination :
ne banalisons pas les risques, stoppons les transmissions !

SANS RDV L'équipe mobile du service de santé au travail vous vaccine sur site

+ d'infos sur Intranet
mot clé : GRIPPE

CHU TOULOUSE

Code **407343**. Création : Direction de la communication. © Istock, St-Moritz. Impression : Centre de reprographie du CHU de Toulouse.